

Mille ans
DE CULTURE VALDÔTAINE



Région Autonome
Valle d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura



Direction des archives et des bibliothèques
BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE
2, rue de la Tour du Lépreux
11100 Aoste

Textes :

Omar Borettaz, Federica Clermont, Marina Volpi

Photos :

Archives photographiques de l'Administration régionale

Photo de couverture :

Jean-Baptiste de Tillier (Aoste, Hôtel-de-Ville)

Photo au milieu :

La Bibliothèque régionale d'Aoste ((R. Monjoie - R.A.V.A.)

Impression :

Imprimerie Valdôtaine, Aoste - 2008

Mille ans

DE CULTURE VALDÔTAINE

La culture valdôtaine a été, au cours de son histoire millénaire, étroitement liée aux coutumes, aux institutions et aux convictions morales, religieuses et politiques du peuple qui l'a exprimée, à travers l'œuvre d'auteurs dont l'influence s'est répandue bien au-delà des limites de la Vallée. Il suffit de citer, parmi les intellectuels du XX^e siècle, les historiens **Federico Chabod** et **Ettore Passerin d'Entrèves**, le philosophe **Alessandro Passerin d'Entrèves** et le critique littéraire **Natalino Sapegno**.



A. Passerin d'Entrèves

Les origines

Si le haut Moyen Âge n'a laissé aucun document écrit de production locale, la vie intellectuelle du XI^e siècle brille d'un vif éclat grâce à saint **Anselme d'Aoste** (1033-1109), archevêque de Cantorbéry, l'un des plus grands philosophes chrétiens de tous les temps, auteur notamment du *Monologion*, du *Proslogion* et du traité *Cur Deus homo*. Les premiers ouvrages écrits qu'il est possible d'attribuer à des scribes valdôtains, rédigés en langue latine, sont des livres liturgiques s'échelonnant du XII^e au XVI^e siècle, qui prouvent la présence dans la région de *scriptoria* ecclésiastiques. A partir du XIII^e siècle, la langue vulgaire – le français – apparaît dans des ouvrages littéraires d'importation ou de production locale : c'est le cas de la translation en prose du roman en vers *La chastelaine de Vergy* et de la pièce de théâtre religieux *Mystère de saint Bernard de Menthon*, toutes deux du XV^e siècle.

L'historiographie et la culture littéraire

Le XV^e siècle marqua le véritable début de la production littéraire valdôtaine en français : la première personnalité significative des lettres franco-valdôtaines

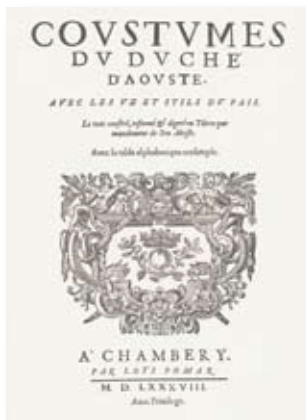
fut **Pierre du Bois**, auteur de la *Chronique de la Maison de Challant*, ouvrage historiographique de grand intérêt du point de vue littéraire aussi, qui date de 1460. L'usage exclusif du français dans les actes officiels ayant été formalisé en 1561, en 1588 parurent les *Coutumes générales du Duché d'Aoste*, un ouvrage de grande importance morale et civile qui régla la vie juridique valdôtaine jusqu'en 1770.

Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, la production culturelle fut caractérisée par une orientation historique et hagiographique, ainsi qu'en

témoignent des ouvrages comme le *Catalogus reverendissimorum presulum civitatis Auguste Pretoree* (env. 1555), dont l'auteur, **Jean-Louis Vaudan**, appartenait à ce clergé valdôtain cultivé et érudit qui sera un point de repère constant de la culture locale. Dans ce courant se place le *Profil historial et diagraphique de la très antique cité d'Aouste* (env. 1650) de **Jean-Claude Mochet**, qui fut longtemps l'une des sources les plus importantes pour l'histoire valdôtaine. En reprenant un genre codifié tel que celui des vies des saints, **Roland Viot**, prévôt du Grand-Saint-Bernard, publia en 1627 le *Miroir de toute sainteté en la vie du saint merveilleux Bernard de Menton* : un véritable bijou de la littérature valdôtaine de cette époque. Entre-temps, depuis 1604, le Collège Saint-Bénin jouait un rôle majeur dans la diffusion de la culture, à travers l'instruction et la formation de la future classe dirigeante valdôtaine et devenait en quelques années l'une des institutions culturelles les plus importantes des Etats de la Maison de Savoie.

Au clergé valdôtain appartient l'un des protagonistes les plus illustres de l'histoire politique et religieuse du XVII^e siècle: **Albert Bailly**, évêque d'Aoste de 1659 à 1691, fin homme de lettres et écrivain fécond. Inspirateur de la *Déclaration gallicane du clergé valdôtain* de 1661, auteur de *L'état intramontain* (1673), il formula dans cet ouvrage l'une des bases du particularisme valdôtain.

La première moitié du XVIII^e siècle fut dominée par la personnalité de **Jean-Baptiste de Tillier** (1678-1744), dont l'œuvre imposante vit le jour dans un climat politiquement tourmenté par l'antagonisme toujours plus marqué entre le pouvoir centralisateur de Turin et les tendances particularistes du Pays d'Aoste. Ses écrits, susceptibles de fomenter l'esprit d'indépendance, furent saisis par l'Etat et longtemps interdits. Parmi les titres les plus connus de cette imposante production: *l'Histoire de la Vallée d'Aoste*, les *Chronologies* et le *Nobiliaire du Duché d'Aoste*.



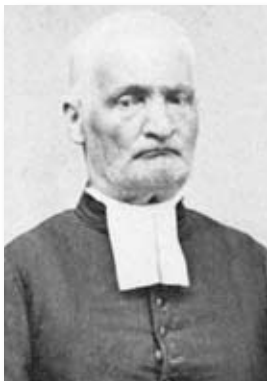
Coutumier

Le climat politique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et les changements rapides qui s'enchaînèrent de la Révolution française jusqu'à la Restauration entravèrent pendant quelques décennies les conditions favorables aux recherches érudites. Il faut attendre 1839, avec la publication du modeste *Historique du Pays d'Aoste* du chanoine **Félix Orsières** (1803-1870), pour assister à la reprise des études historiques. Au cours de ces mêmes années fleurit dans le domaine littéraire la Pléiade valdôtaine: parmi ses esprits les plus originaux figurent les frères **Ferdinand** et **Alcide Bochet**, tous deux poètes.

La parution, le 15 janvier 1841, de *La feuille d'annonces d'Aoste* fut l'événement plus remarquable du début des années quarante. Il s'agit du premier des nombreux journaux qui constituèrent le riche univers de la presse valdôtaine, animée vers la fin du siècle par le débat passionné entre le *Duché d'Aoste*, catholique, et le *Mont-Blanc*, laïque.

La fondation en 1855 de l'Académie Saint-Anselme, par le prieur **Jean-Antoine Gal** (1795-1867) et un groupe d'intellectuels religieux et laïques, donna l'essor décisif au développement de l'historiographie valdôtaine: dans ce contexte naissent des ouvrages comme la monumentale *Histoire de l'Eglise d'Aoste* de Mgr **Joseph-Auguste Duc** (1835-1922), les monographies paroissiales et les répertoires du chanoine **Pierre-Etienne Duc** (1827-1914), et les éditions de sources documentaires de **François-Gabriel Frutaz** (1859-1922).

Les relations entretenues par le chanoine Gal avec d'importantes personnalités de la culture italienne et européenne de l'époque, ainsi que la publication à



F. Orsières



Le premier journal valdôtain



Mgr J.-A. Duc

Paris, en 1860, de l'excellent ouvrage d'**Edouard Aubert** *La Vallée d'Aoste*, suscitèrent un intérêt pour la Vallée même en dehors de la région. Cela est témoigné par des ouvrages comme *Le antichità di Aosta* (1864) de **Carlo Promis** ou bien le célèbre *Castelli valdostani e canavesani* (1897) de **Giuseppe Giacosa**.

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, alors que la poésie et le roman connurent un grand essor, le dialecte francoprovençal acquit lui aussi sa dignité littéraire, grâce à l'œuvre de l'abbé **Jean-Baptiste Cerlogne** (1826-1910).

Une figure légendaire dans le panorama culturel du XIX^e siècle fut celle de l'abbé **Amé Gorret**, « l'Ours de la montagne » (1836-1907), écrivain éclectique et original dont les ouvrages représentent l'apogée atteint par la littérature alpine valdôtaine (*Victor Emmanuel sur les Alpes*, 1878 ; *Guide de la Vallée d'Aoste*, 1877, écrit en collaboration avec le baron **Claude-Nicolas Bich**).

La forme littéraire préférée par les auteurs de cette période était surtout celle du récit, comme l'attestent de nombreux recueils de ce genre, parmi lesquels les *Légendes et récits recueillis sur le bord du Lys* (1901) de **Jean-**



L. M. Manzetti

Jacques Christillin ou bien les *Veillées valdôtaines illustrées* (1912) de **Tancredi Tibaldi**, auteur également du premier ouvrage d'histoire locale en langue italienne (*La regione d'Aosta attraverso i secoli*, publié en 5 volumes entre 1900 et 1916). Relativement à la même période, mérite d'être signalé le jeune abbé **Pierre-Antoine Maquignaz** (Jacquême), écrivain au style élégant et brillant, tombé jeune soldat au front en 1917. Dans les années successives, **Léon-Marius Manzetti** (1903-1936) s'essaya à tous les genres littéraires, de la poésie (*Première moisson*, 1923) au théâtre (*L'âme ensoleillée*, 1931), et la poétesse **Eugénie Martinet** (1896-1983) fréquentait à Milan les écrivains Saba, Montale, Vittorini et Gadda.

Sous le fascisme, la production littéraire fut conditionnée par l'attitude francophobe du régime, qui exerçait une lourde action d'italianisation, alors que presque tout le clergé veillait à la défense de la tradition. Dans cette situation, le notaire **Emile Chanoux**, inspiré par les idéaux régionalistes du docteur **Anselme Réan** et de l'abbé **Joseph Trèves** – fondateurs de la *Ligue valdôtaine pour la protection de la langue française* et de la *Jeune Vallée d'Aoste* – élaborait son projet de fédéralisme, en appuyant ses théories sur un activisme religieux et politique qui lui coûta la vie en mai 1944. L'engagement politique en faveur de l'autonomie valdôtaine marqua aussi l'œuvre des chanoines **Jean-Joconde Stevenin** (1865-1956), **Maxime**

Durand (1895-1966) et **Joseph Bréan** (1910-1953), appartenant tous à la Collégiale Saint-Ours.

L'organisation à Aoste en 1956 du XXXI^e *Congresso storico subalpino* a entamé un renouveau radical de l'historiographie locale dont Mgr **Aimé-Pierre Frutaz** (1907-1980), auteur des *Fonti per la storia della Valle d'Aosta* (1966) fut l'interprète. **André Zanotto** (1933-1995) publia en 1968 *l'Histoire de la Vallée d'Aoste*, dont la diffusion peut être comparée à celle de *l'Histoire populaire, religieuse et civile de la Vallée d'Aoste* de l'abbé **Joseph-Marie Henry**, publiée en 1929.

En 1976 le prof. **Lin Colliard**, lui aussi disciple de Mgr Frutaz, publia sa *Culture valdôtaine au cours des siècles*, une vraie *summa* des courants et des acteurs de la pensée et de la littérature locales, depuis le Moyen Age jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. En même temps, les Archives historiques régionales menèrent une importante oeuvre d'édition de sources, avec la collaboration, entre autres, d'**Orphée Zanolli** (1919-1997).

En s'inspirant des enseignements de ces illustres prédécesseurs, de nombreux chercheurs et hommes de lettres d'expression italienne, française et franco-provençale contribuent aujourd'hui à enrichir et à diffuser une culture vive et composite, qui reflète une société solidement enracinée dans son terroir et en même temps ouverte au progrès et au renouveau.



Mgr A. P. Frutaz

La culture scientifique

La recherche scientifique en Vallée d'Aoste donne ses premiers importants essais au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle grâce à des savants de cour consacrés à l'étude des ressources naturelles de la région, tels que **Esprit-Benoît** et **Jean-Baptiste Nicolis de Robilant**, qui s'occupèrent en particulier des richesses du sous-sol, en expliquant les potentiels d'exploitation minière du territoire.

En 1783 l'intendant du Duché **Aimé-Louis Vignet des Etoles** rédigea une *Relation sur les forêts et l'industrie métallurgique de la Vallée d'Aoste* précédant avec ses études le pionnier de l'industrie valdôtaine, **Pantaléon Bich**, intéressé aux sujets les plus divers, de l'art textile à la météorologie. Tenue depuis longtemps à l'écart des principaux centres de l'économie et de la politique, la Vallée d'Aoste fut comme réveillée d'une sorte d'engourdissement à partir du milieu du XVIII^e siècle, en conséquence du développement rapide d'un tourisme "de qualité", constitué de voyageurs

étrangers impatientes d'escalader les montagnes les plus hautes d'Europe et de personnages de haut niveau cherchant un peu de repos dans les thermes de Saint-Vincent, Pré-Saint-Didier et Courmayeur. La découverte et la mise en valeur des sources d'eau minérale et des eaux thermales locales devinrent le fil conducteur d'une longue série d'ouvrages importants: le *Traité des eaux minérales de Courmayeur* de **Dominique Mollo** (1728); l'*Analyse des eaux minérales de S. Vincent et de Courmayeur dans le duché d'Aoste* de **Vittorio Amedeo Gioanetti** (1779); la *Guida ai bagni ed alle acque minerali di Courmayeur con alcuni cenni sulle terme di Pré-St.-Didier* de **Giovanni Antonio Giusta** (1875). Dans ce secteur il faut aussi signaler les ouvrages du médecin **Auguste Argentier** (1830-1874), et notamment le *Guide pratique aux bains de Pré-St-Didier en Val d'Aoste* (1857) et *Courmayeur et Pré-St-Didier* (1864). C'est lui qui, le 5 juin 1859 donna vie à l'*Album des grandes Alpes*, le premier journal valdôtain de tourisme et d'alpinisme, qui ne dura que l'espace d'un été.

Le début du XIX^e siècle vit la présence d'un intérêt scientifique lié notamment aux problèmes concrets soulevés par le progrès technique qui avançait: la construction du chemin de fer, l'assainissement des terrains marécageux, l'exploitation des mines et des bois, l'endiguement de la Doire Baltée, la santé et l'hygiène. C'est dans ce cadre que se situe la figure du médecin **César Grappein** (1772-1855), syndic de Cogne, dont l'expérience de gestion des mines locales au profit de toute la communauté s'avéra aussi courageuse qu'éphémère.

Un autre illustre savant valdôtain, le docteur **Laurent Cerise** (1807-1869), s'établit à Paris où il devint un neurologue de renom.

Innocent Manzetti (1826-1877) est réputé le génie inventif valdôtain par excellence. Toutefois ses inventions, tel que le prototype du téléphone et d'autres machines stupéfiantes, ne lui apportèrent ni célébrité ni richesse.

Au milieu du XIX^e siècle se situe l'œuvre du prieur de Saint-Ours **Georges Carrel** (1800-1870) : expert en botanique, en géologie, en astronomie, en chimie et en physique, il fonda le premier observatoire météo à Aoste. Ayant déjà participé à la fondation de l'Académie Saint-Anselme, en 1858 il créa avec le chanoine **Edouard Bérard** la *Société de la Flore Valdôtaine*. Passionné de montagne, il encouragea le développement de l'alpinisme dans la région en accompagnant lui-même d'importants voyageurs anglais dans leurs excursions et créa, en 1866, la section locale du Club Alpin.

Le recteur de l'Hospice du Petit-Saint-Bernard, **Pierre Chanoux** (1828-1909), fut lui aussi alpiniste, botaniste,



P. Chanoux

météorologue et fonda en 1897 le jardin alpin Chanousia en collaboration avec l'abbé **Joseph-Marie Henry** (1870-1947). Ce dernier créa un autre jardin au Plan Gorret de Courmayeur et présida la Société de la Flore pendant les cinquante premières années du XX^e siècle. Amateur de la montagne, il poursuivit la tradition d'alpinisme du clergé local et réunit ses précieux conseils dans le guide *Valpelline et sa vallée* (1913).

Le chanoine **Pierre-Louis Vescoz** (1840-1925) historien, archéologue et notamment géographe, publia en 1870 la première *Géographie du Pays d'Aoste* et réalisa d'importantes maquettes du territoire valdôtain.

Le 31 août 1867 vit le jour à Aoste le *Comice agricole*, une institution qui a contribué, par son activité de divulgation scientifique dans le milieu paysan, au développement économique de la région, grâce aussi à l'activité de l'agronome **Louis-Napoléon Bich** (1845-1909), président pendant une vingtaine d'années.

Un éminent collaborateur du *Bulletin de la Flore* fut le géologue, météorologue et géographe **Umberto Monterin** (1887-1940). Directeur des observatoires du Mont-Rose, il approfondit l'étude des glaciers valdôtains grâce à ses qualités d'alpiniste. Une expédition au Sahara organisée par lui-même donna un nouvel essor à l'analyse des variations climatiques qui fut à l'origine d'une discipline connue sous le nom de climatologie historique.

Dans le domaine de l'anthropologie et des expéditions scientifiques deux personnages méritent d'être mentionnés : l'abbé **Giuseppe Capra** (1873-1952), polyglotte, géographe, ethnographe, explorateur, et **Jules Brocherel** (1871-1954), dont les intérêts s'étendaient de l'alpinisme et l'ethnographie à la botanique, à la minéralogie et à la climatologie. Convaincu des potentiels touristiques de la Vallée d'Aoste, Brocherel s'engagea à promouvoir l'image de cette région. Photographe, journaliste fécond, auteur de reportages publiés par de prestigieux journaux internationaux, il fonda, en 1919, la revue *Augusta Prætorica*, qu'il dirigea jusqu'à sa fermeture (1953).

Pendant ces dernières décennies l'on constate un renouvellement de l'intérêt pour les disciplines scientifiques, d'une part lié à l'étude du territoire et aux thèmes de l'environnement, d'autre part poussé par des initiatives de large envergure organisées par l'Administration régionale, telles que les annuelles *Rencontres de physique* de La Thuile et, tout récemment, la création de l'Observatoire astronomique de Saint-Barthélemy.



P.-L. Vescoz